

30-07-2010

la Croix

Marguerite-Marie au cœur de Paray-le-Monial

Un Saint, un lieu (3/7). La cité bourguignonne bénéficie de la vitalité du sanctuaire fondé sur le message de sainte Marguerite-Marie Alacoque



La basilique du Sacré-Cœur de Paray-le-Monial accueille les pèlerins venus nombreux se ressourcer dans le message de la religieuse voyante du XVII^e siècle (photo Ciric/Troncy).

«Le taux de pratique doit tourner autour de 10 %. Nous célébrons environ 400 baptêmes par an pour une ville de moins de 10 000 habitants », explique le curé de la paroisse de Paray -le-Monial. « Ici, poursuit-il, les gens sont motivés sur le plan chrétien. De jeunes couples et des retraités s’installent à Paray à cause de la qualité de la vie de foi. »

Le P. Bernard Binon reconnaît volontiers être redevable de plusieurs siècles de vie religieuse qui ont permis de creuser le sillon de la foi en cette terre bourguignonne : moines bâtisseurs de Cluny chassés à la Révolution, jésuites appelés en 1619 pour contrer l’influence de protestants venus de Roanne, visitandines qui fondent en 1626 le couvent où Jésus, en 1673, révélera son Cœur à Marguerite-Marie Alacoque, clarisses et dominicaines venues ultérieurement, jusqu’à la communauté de l’Emmanuel, présente depuis 1975.

Chaque année, Paray attire aussi 200 000 à 300 000 pèlerins du monde entier qui viennent se mettre à l’écoute du message du Sacré-Cœur que les sœurs visitandines continuent de faire connaître. « Le Sacré-Cœur est au centre de notre charisme, explique Sœur Maryam-Valérie, religieuse au monastère de la Visitation de Paray depuis dix-sept ans. François de Sales, notre fondateur avec Jeanne de Chantal, parlait en ces termes de la Visitation : “Le Sauveur mourant nous a enfantés par ouverture de son Sacré-Cœur.” »

Approfondir le sens de la pauvreté franciscaine

Si la mission des visitandines est de faire connaître et aimer le Sacré-Cœur, celle des jésuites, comme le rappelle une mosaïque de la chapelle où repose saint Claude La Colombière, directeur spirituel de Marguerite-Marie, est « d'en faire voir et connaître l'utilité et la valeur, afin qu'on en profite en le recevant avec le respect et la reconnaissance dus à un si grand bienfait ». Fidèle à cette mission, le P. Jacques Roubert défend le caractère universel du message de Sacré-Cœur : « Il faut parler de culte au Sacré-Cœur et non de dévotion. La dévotion a quelque chose de facultatif, alors que le Sacré-Cœur nous porte au centre de la foi chrétienne, sur le côté ouvert du Christ tel que nous le relate le chapitre 19 de l'Évangile de Jean. »

La mère abbesse du monastère des clarisses, présentes à Paray depuis 1878, Sœur Marie-Josèphe, explique encore comment les révélations faites à Marguerite-Marie contribuent à approfondir le sens de la pauvreté franciscaine : « Le Sacré-Cœur, c'est l'amour mendiant qui s'offre et ne s'impose jamais. C'est son extrême pauvreté que de mendier ainsi, et c'est précisément cette pauvreté qui le rend accessible. » Sœur Marie-Aimée, clarisse elle aussi, souligne « la force et la simplicité du symbole que Dieu a choisi pour dire l'amour qu'il nous porte : le cœur de l'homme ».

C'est là le secret de Paray -le-Monial. Andrée Chavignol, la soixantaine, membre de la communauté de l'Emmanuel, responsable d'une équipe de bénévoles qui se relaient pour accueillir les pèlerins et les passants sept jours sur sept, le confirme : « C'est la simplicité du message qui attire et touche. Les gens ont soif d'amour et viennent ici pour un cœur à cœur avec le Seigneur, notamment après une rupture familiale d'avec un conjoint ou un enfant. »

25 000 personnes en deux mois

C'est d'ailleurs cette prise de conscience qui a conduit la communauté de l'Emmanuel – le diocèse lui a confié l'animation du sanctuaire il y a maintenant vingt-cinq ans – à développer des propositions pastorales avant tout aux familles. Les sessions ont pris le relais des grands pèlerinages au Sacré-Cœur qui ont doucement périclité. « Sans l'Emmanuel, plaisante le P. Binon, on aurait encore trois vieux chapelains à animer le sanctuaire avec un appareil à diapos qui coince ! » Sur moins de deux mois, les sessions rassemblent au total environ 25 000 personnes.

L'investissement humain pour l'Emmanuel est important. « Ce sont 25 permanents, aidés par une cinquantaine de bénévoles qui travaillent toute l'année pour préparer les sessions d'été, rejoints par 200 à 300 autres bénévoles en juillet et août », explique Bruno Abart, directeur des sanctuaires.

Membre de l'Emmanuel, ce laïc de 38 ans, père de cinq enfants, gère pour l'essentiel les aspects logistiques des rassemblements, de façon que les quatre chapelains, prêtres de l'Emmanuel, puissent se concentrer sur l'aspect spirituel. Il travaille également à la recherche des fonds nécessaires pour améliorer les conditions d'accueil des pèlerins. Un projet prévoit un lieu d'accueil de 1 500 places et un restaurant de 1 000 places. « Cet investissement voulu par le diocèse d'Autun est un acte de foi de l'évêque, Mgr Benoît Rivière, de son presbyterium, de la communauté chrétienne de Paray. Car construire pour

un sanctuaire, c'est construire pour cinquante ans, sans que nous sachions ce que seront demain les besoins de la mission. »

Jumelage avec Bethléem

La municipalité suit de près ces développements. La dynamique de la ville est liée de manière étroite à la vitalité des sanctuaires. Le maire, Jean-Marc Nesme, député (UMP) de Saône-et-Loire, ne cache pas s'appuyer sur l'histoire religieuse de la municipalité qu'il gère depuis vingt et un ans : « Pour survivre dans la concurrence des territoires, une ville doit pouvoir s'appuyer sur une identité forte. Celle de Paray est toute trouvée. Encore faut-il agir en cohérence avec cette identité religieuse. »

Et d'énumérer les diverses initiatives de la commune qui renforcent sa notoriété : un jumelage avec la ville de Bethléem « sans qui Paray ne serait pas », un programme de restauration de la basilique (dont la ville est propriétaire) qui a duré sept ans, la réhabilitation du Musée eucharistique du Hiéron, dont les collections retracent deux millénaires d'histoire du christianisme, notamment à travers les représentations de l'Eucharistie.

« Il s'agissait avant tout, explique la conservatrice, Dominique Dendraël, de sauver les collections menacées par le mauvais état du bâtiment, une centaine de tableaux et une centaine de sculptures et d'objets d'art. » Le musée édifié au XIXe a rouvert ses portes en 2005, juste après l'acquisition par la municipalité d'une gigantesque pièce d'orfèvrerie de l'orfèvre-joaillier parisien Joseph Chaumet (1852-1928).

"Trésor national"

Cette Via Vitae ou Chemin de Vie, classée « trésor national » en 2000, de trois mètres sur trois, faite de marbres de différentes couleurs, d'or, d'argent, d'ivoire et de pierres précieuses, évoque les principaux épisodes de la vie du Christ, depuis la Nativité jusqu'à la Résurrection et culmine avec l'Eucharistie.

Cette œuvre renforce l'unité thématique et la notoriété du musée. « Il n'y a pas besoin d'être croyant pour visiter le Musée eucharistique du Hiéron, explique encore la conservatrice. Les collections rassemblées ici racontent une page de notre histoire qui déborde le champ religieux : celle de la Contre-Réforme. » Aujourd'hui, le musée a su convaincre ses détracteurs. Au pays du Cœur de Jésus, les vaines querelles sur la laïcité appartiennent au passé.

Dominique GREINER, à Paray-le-Monial